

Prédication dimanche 31 décembre 2017

Porteur de lunettes

Un chouette film

Avec mes petits-enfants, je suis allé au cinéma. *Ferdinand le taureau*, même s'il est proposé aux petits dès 6 ans, ne manque pas de profondeur. Il parle aux adultes qui savent décoder le 2^e degré. Ce film est un véritable plaidoyer contre la violence, la bêtise et la fatalité. Une sorte d'appel à la vie. Presque évangélique, si l'on accepte de ne pas marquer une frontière trop nette entre sacré et profane (d'ailleurs, en faut-il une ?).

Mais ce n'est pas pour cela que je vous en parle. Je vous en parle parce que ce film est en 3D. En trois dimensions. L'image est en relief. Cela signifie qu'il faut porter les lunettes distribuées à l'entrée pour le regarder. Le principe est simple : deux images légèrement décalées sont projetées simultanément, et les lunettes font que chaque œil ne voit qu'une seule image, et notre cerveau est ainsi capable de reconstruire la 3^e dimension, la profondeur. Exactement ce que nous faisons dans la vie de tous les jours.

Par contre, si vous enlevez vos lunettes, vous voyez les deux images légèrement décalées en même temps, et tout est flou. Franchement pénible à regarder. Il faut absolument ces lunettes pour bien voir.

Porter des lunettes

Cela me rappelle ce que nous disait Claude Baecher, à propos de la lecture de la Bible : qu'on le veuille ou non, disait-il, nous portons tous des lunettes lorsque nous lisons la Bible. C'est vrai, on peut la lire de tellement de manières. Et vous savez bien que les chrétiens en ont des interprétations différentes, suivant les lunettes qu'ils portent. Ce que nous disait Claude, c'est qu'il n'y a pas de lecture neutre de la Bible. Les lunettes que nous portons sont celles de notre éducation, de notre

culture, de notre milieu de vie, de nos tendances profondes ; tout cela est préalable à notre lecture de l'Écriture. Nos lunettes conditionnent ce que nous comprenons dans la Bible.

Même si c'est déstabilisant, je crois que c'est bien ainsi. Si ce n'était pas le cas, la Bible ne serait pas la Parole vivante du Dieu vivant, mais un texte figé - mort - dans une interprétation conventionnelle, sentant le renfermé et la naphthaline.

Mais plus que cela. Nous portons des lunettes dans la vie en général. La manière dont nous voyons le monde, dont nous comprenons et interprétons le monde, dépend des lunettes que nous portons. Et les lunettes sont différentes suivant que, par exemple, on est riche et en bonne santé, ou bien pauvre et malade. Et ce sont d'autres lunettes encore si on est riche et malade, ou pauvre et en bonne santé.

Sans lunettes, la vision est floue, on ne peut se faire une image nette de ce qui nous entoure, des choses et des gens, de ce qui se passe dans notre vie, de ce qui nous arrive, des joies et des souffrances. Notre compréhension, notre interprétation, dépend des lunettes que nous portons.

Et si vous n'êtes plus très contents de vos lunettes, j'ai une bonne nouvelle : on peut changer de lunettes au cours de notre vie. Même, il est nécessaire de changer de lunettes à mesure que notre vue se modifie... ou que la mode change. Ou bien - mais c'est dangereux et trompeur - suivant l'image de nous que nous aimerions donner.

Les lunettes de Paul

Alors, si ses lunettes sont nécessaires pour une vision nette, autant les choisir. Or justement, l'apôtre Paul nous en propose un modèle. Assez cher, certes, mais très chouette. Dans sa première lettre aux Thessaloniens, il écrit :

Soyez toujours dans la joie, priez sans cesse, rendez grâce en toute circonstance, car c'est la volonté de Dieu à votre égard dans le Christ Jésus (1 Th 5.16-18).

Un texte que l'on aime bien citer... pour encourager à une vie pieuse de bon chrétien. Une sorte de code de bonne conduite. Tiens-toi droit, ne mets pas les coudes sur la table. Oui, ça pourrait être de cet ordre-là. En réalité, ces mots sont une école de vie ; je dirais même de la dynamite. En tout cas, des lunettes bien différentes des modèles habituels. Qui donnent une autre image du monde et de la vie.

Bon. Disons tout de suite qu'elles ne sont pas de celles que l'on porte pour épater les autres. Avec ce modèle, vous aurez plutôt l'air... disons un peu égaré.

J'ai dit aussi qu'elles avaient un coût élevé, ces lunettes. *Soyez toujours dans la joie ! Facile à dire. Mais dans la réalité, il y a aussi la peine, la douleur, le malheur. Et puis, tout simplement nos humeurs. Il y a des jours où l'on est grinche. Comme ça, pour rien, et c'est notre droit, non ? Priez sans cesse... Euh ! Non, il y a des moments pour ça. Je bosse, moi ! Rendez grâce en toute circonstance. Ah ! Ça c'est le pompon. Parce qu'il y a des choses pour lesquelles rendre grâce sonne franchement faux. Je me souviens d'une personne, qui venait de perdre un être cher, clamant haut et fort « c'est injuste, c'est dégueulasse ! ». N'avait-elle pas raison ?*

Ouais, plutôt chères, ces lunettes-là. Bien gentil, Paul, mais un peu extraterrestre, non ? Il nous propose des lunettes d'Alien...

Quand même les essayer ?

Mais d'un autre côté, ces lunettes donnent une autre vision de la vie. Une image d'une netteté étonnante. Je le sais, parce que j'ai un tout petit peu essayé.

Il y a dans la Bible une vieille histoire, assez étonnante. C'est l'histoire de Job. Job était riche, puissant et très considéré. Mais il le méritait, car il menait une vie pieuse, bien en ordre devant Dieu. Il était un homme de bien, il était donc béni. Une sorte de

contrat win-win. Mais un jour, il perd tout. Y compris sa santé. Dieu l'a trahi, il n'a pas respecté le contrat. Job crie à l'injustice. Mais il refuse de tourner le dos à ce Dieu qui a rompu le contrat. Job veut comprendre. Et Dieu va lui parler, lui expliquer. Enfin, lui expliquer, oui et non. Dieu ne lui révèle pas la raison du mal. Ni pourquoi, Lui, le Tout-Puissant, ne l'éradique pas d'une parole. Après tout, d'un mot n'a-t-il pas créé le monde ?

Non. Ce que Job comprend, c'est qu'il ne peut y avoir de contrat dans la relation avec Dieu. Ce n'est pas une affaire de donnant-donnant. Il ne peut qu'y avoir une relation de confiance. Dieu laisse le mal agir, nous le constatons chaque jour - mais jusqu'à un certain point seulement. Dans cette histoire de Job, Dieu dit :

« Tu viendras jusqu'ici, pas plus loin ; là s'arrêtera l'insolence de tes flots ! » (Job 38.11).

Dieu parle de l'océan. Dans le langage biblique, l'océan est symbole du mal. Dieu n'explique pas le mystère du mal ; Dieu n'éradique pas le mal. Mais il y met une limite. Jusqu'ici, et pas plus loin !

Adopter les lunettes de Paul s'inscrit en droite ligne de l'histoire de Job. C'est quitter une vision religieuse du monde dans laquelle Dieu nous devrait quelque chose (santé, bénédictions en tous genres), pour une vision de foi, c'est-à-dire de confiance absolue, inconditionnelle. Je ne comprends pas tout, loin de là ; j'ai plein de pourquoi et peu de réponses. Mais je te fais confiance. Je lâche prise. Je crois que tu es souverain, et que si tu m'invites à *être toujours dans la joie, à prier sans cesse et à rendre grâce en toute circonstance*, c'est que c'est bien ainsi. Confiance totale. Décidée, envers et contre l'image que donneraient d'autres lunettes.

Les lunettes que proposent Paul nécessitent donc la confiance. Absolue. Inconditionnelle. Mais pas aveugle ; ce serait paradoxal quand même, pour des lunettes. Non. Je sais que le monde est ce qu'il est : un monde dans lequel les choses ne

sont pas ce qu'elles devraient être. Mais un monde dans lequel tu m'appelles, Seigneur, à célébrer la vie, à aimer la vie que tu donnes, à t'adorer parce que ce monde, tu l'as tiré du chaos, tu le façannes, tu le mènes vers la perfection où les choses seront comme elles doivent. Un monde que tu mènes vers ce qui me dépasse mais qui est au cœur de mon espérance.

Voilà les lunettes que je veux porter. Tout le contraire de la naïveté, elles sont celles de la sagesse.

Sois toujours dans la joie, Daniel, prie sans cesse, rends grâce en toute circonstance, car c'est la volonté de Dieu à ton égard dans le Christ Jésus (1 Th 5.16-18)

J'ai dit que ces lunettes coûtaient très cher. Je n'ai peut-être pas les moyens. Oui, je sais que j'aurai parfois envie de m'en défaire. D'en changer. De prendre du cheap.

En fait, les lunettes de Paul ne coûtent rien : elles sont gratuites. Offertes par grâce. Tout vient de Dieu. Dieu est amour. Rien à ajouter.

Ah si, quand même. Il y a ce que les magasins d'optique n'offrent jamais. Les lunettes de Paul, on peut les essayer. Les porter un peu. Essayer. Tester. Voir si elles nous conviennent. Parce que, quand même, elles sont spéciales.

Alors, les essayer, voir si on peut s'y faire, prendre le risque de les adopter : peut-être un bon plan pour 2018, non ? AMEN.